

**14 Février****Jean-Louis de RENAUCOURT\****Préparation et débarquement de Guillaume le Conquérant  
en Angleterre*

6 janvier 1066 : disparition du roi d'Angleterre Edouard III, fils du roi Ethelred détrôné en 1013 par le scandinave Sweyn, et de la reine Emma, princesse normande.

Réfugié en Normandie avec son père, Edouard deviendra davantage normand qu'anglais et, lorsqu'il montera sur le trône il s'entoure de Normands.

Nullement assurée, la succession d'Edouard va provoquer remous et agitation, tant en Angleterre, qu'en France ou en Normandie, provoquant l'émergence brutale d'un personnage aussi habile qu'intrigant : le comte de Wessex, Harold dont le père Godwin avait mené d'énergiques combats contre les Normands : ce Saxon était pratiquement devenu le Maire du Palais du royaume d'Angleterre. Au courant de la maladie du roi Edouard, maîtrisant parfaitement la situation, Harold prétendant avoir été désigné comme le successeur du roi défunt est rapidement couronné à Westminster.

28 septembre au matin : la force armée développée par Guillaume, duc de Normandie, débarque à Pevensey après une nuit de navigation, certainement fort éprouvante pour les hommes et les chevaux embarqués. Quelques heures plus tard, l'armée saxonne est défaite à Hastings. Neuf mois avaient suffi au duc de Normandie pour rassembler une armée et tous les équipements nécessaires, construire une flotte, mener de difficiles négociations avec le roi de France, le comte de Flandre, l'empereur d'Allemagne et le Pape dont le soutien était indispensable au duc de Normandie dans son action pour faire reconnaître ce qu'il estimait être son droit légitime sur la couronne d'Angleterre. Il convenait aussi de s'assurer de l'appui des barons normands qui n'approuvaient pas unanimement ce que certains estimaient être une opération pleine de risques.

Sur un plan technique et stratégique, il convenait de déterminer un itinéraire à travers la Manche, au départ d'un mouillage sûr. Finalement le choix est déterminé : la flotte et l'armée sont dans un premier temps rassemblées à Saint-Pierre-sur-Dives.

Dans un deuxième temps, la flotte fait mouvement vers Saint-Valery-sur-Somme, dans la seconde quinzaine du mois de septembre. On attend un vent favorable : celui soufflant du Sud-Ouest.

---

(\*) Membre de la Société des Antiquaires de France

Après une longue attente, on met à la voile, et après un douzaine d'heures de traversée et de navigation nocturne on débarque à Pevensey. Dès la mise à terre, le duc tient conseil, après avoir trébuché sur le sol anglais : saisissant à pleines mains la terre anglaise. C'est sans doute à ce moment que le duc de Normandie devient roi d'Angleterre.

## 9 Mars

**Michel DHENIN**

*Les monnaies de Compiègne (IXe-XVIe s.)*

Cette conférence avait pour propos de présenter les monnaies frappées et émises à Compiègne à l'époque carolingienne (IXe-Xe siècles), au Moyen-Age (XIIe siècle), et à l'époque des guerres de religion (fin du XVIe siècle).

### *I. L'époque carolingienne*

Il faut attendre le règne de Charles le Chauve (840-877), et une date avancée dans celui-ci, 864, pour qu'apparaisse sur des monnaies le nom de Compiègne, plus précisément celui du Palais de Compiègne : COMPENDIO PALACIO. Charles le Chauve y résidera pas moins de trente quatre fois. Ces monnaies sont émises à la suite de l'édit de Pîtres du 25 juin 864, qui établit un nouveau type et centralise la fabrication dans dix ateliers collectifs, dont celui du Palais : c'est-à-dire que Compiègne est un de ces dix ateliers, chaque fois en tout cas que le roi y séjourne. Deux espèces d'argent pur sont fabriquées : le denier (1,60 g) et sa moitié, l'obole (0,80 g). Les types sont : au droit + GRATIA D-I REX autour du monogramme de KAROLUS et au revers + COMPENDIO PALACIO avec des ligatures MP et ND autour d'une croix. Un certain nombre d'exemplaires ont été retrouvés dans plusieurs trésors : dans le Nord, à Féchain (2 deniers), dans le Pas-de-Calais, à Monchy-au-Bois (2 deniers), dans la Somme, à Ablaincourt (10 deniers) et à Glisy (3 deniers), dans le Loir-et-Cher, à Montrieux-en-Sologne (2 deniers), dans la Nièvre, à Cosne-sur-Loire (1 denier), et bien sûr à Compiègne, ou plutôt dans ses environs : le trésor découvert en 1877 et publié par A. de Roucy dans le *Bulletin de la Société Historique de Compiègne* en 1884 (tome VI, p.39-41) comptait 5 deniers et 1 obole.

Le denier de Compiègne frappé sous le roi Eudes (888-898) n'est connu que par un seul et unique exemplaire, conservé au British Museum, à Londres, où il est entré en 1838. Cette monnaie faisait partie du trésor de Preston-Cuerdale, dans le comté de Lancastre, au nord de l'Angleterre, qui comptait 6 765 monnaies. On trouve au droit la légende + GRATIA D-I autour d'un des nombreux monogrammes d'Eudes, celui-